

VIII

Les ouvrages de Joseph de Hormayr sont indispensables pour l'étude de l'histoire du Tyrol : ils sont même encore, pour celle de nos jours, la meilleure et peut-être l'unique source.

La *Guerre des paysans tyroliens en 1809*, par Bartholdy, est un livre bien et spirituellement écrit, et si l'on y trouve des défauts, ils résultent nécessairement de ce que l'auteur, par suite de la noble faiblesse propre aux gens de cœur, avait pour le parti vaincu une prédilection particulière, et que la fumée de la poudre enveloppait encore les événements au moment où il les a décrits.

Beaucoup de faits mémorables de ces temps n'ont pas été recueillis et ne vivent que dans la mémoire du peuple, qui n'en parle guère aujourd'hui avec plaisir, parce qu'ils lui rappellent le souvenir de mainte espérance déçue. Les pauvres Tyroliens ont dû faire aussi toutes sortes d'expériences, et quand on leur demande s'ils ont obtenu, en récompense de leur fidélité, tout ce qu'on leur avait promis aux jours du danger, ils haussent

avec bonhomie les épaules, et disent naïvement qu'on n'y attachait peut-être pas d'intentions bien sérieuses, et puis, que l'empereur a beaucoup à penser, et qu'il lui échappe bien des choses.

Consolez-vous, pauvres diables ! vous n'êtes pas les seuls auxquels on ait fait des promesses. Il arrive bien souvent sur les grands vaisseaux négriers que pendant les grosses tempêtes, et quand le navire est en péril, on a recours aux hommes noirs qui sont entassés dans l'obscurité à fond de cale. On brise alors leurs fers, on leur promet bien saintement de leur donner la liberté s'ils réussissent par leur zèle à sauver le bâtiment. Et mes pauvres simples noirs de remonter pleins d'allégresse sous la clarté du soleil, de s'attacher aux pompes, d'épuiser l'eau au prix de leurs forces, d'aider où il faut aider, de grimper, de sauter, de rouler les câbles, de couper les mâts, enfin de travailler jusqu'à ce que le danger soit passé. Alors on les ramène, comme il va sans dire, sous l'entrepont, où ils sont enchaînés de nouveau fort commodément, et abandonnés dans leur sombre prison à leurs réflexions démagogiques sur les promesses des marchands d'âmes, dont l'unique but, après la cessation du péril, est de troquer encore quelques âmes de plus.

O navis, referent in mare te novi
Fluctus.

Quand mon vieux professeur expliquait cette ode

d'Horace , où l'État est comparé à un vaisseau , il avait toujours à faire bien des observations politiques, qu'il suspendit quand la bataille de Leipzig eut été livrée , et que toute la classe se dispersa.

Mon vieux professeur avait tout prévu. Quand nous reçûmes la première nouvelle de ce combat , il secoua sa tête grise , et je sais maintenant ce que cela voulait dire. Bientôt arrivèrent les rapports circonstanciés , et l'on se montrait mystérieusement les images bariolées où l'on avait représenté avec une maladresse fort édifiante, comme quoi les augustes chefs des armées s'agenouillèrent sur le champ de bataille , et remercièrent Dieu.

— Oui, ils pouvaient remercier Dieu , disait mon maître , et il riait comme il avait coutume de le faire quand il expliquait Salluste; l'empereur Napoléon les a si souvent battus, qu'ils ont pu à la fin apprendre le métier.

Vinrent ensuite les alliés et les mauvaises poésies de délivrances, Hermann et Thusnelda, hurrah! et l'association des dames patriotiques, et les glands du chêne national, et les interminables vanteries sur la bataille de Leipzig, puis encore la bataille de Leipzig, sans relâche, sans répit.

— Il arrive à ces gens-là, disait mon professeur, comme aux Thébains, quand ils eurent enfin battu à Leuctres ces invincibles Spartiates, et qu'ils ne cessèrent leurs forfanteries sur cette bataille, ce qui faisait dire

d'eux à Antisthène, qu'ils étaient comme les enfants, qui ne se sentent pas de joie quand par hasard ils ont rossé leur maître d'école. Hélas ! mes pauvres enfants, il eût mieux valu que nous-mêmes eussions reçu les coups ! —

Le bon vieillard est mort quelque temps après. Sur son tombeau croît de l'herbe prussienne, que paissent les nobles destriers de nos chevaliers restaurés.

Les
et d'esp
d'hom
pour po
aussi un
cals dan
leurs ha
personn
a une so
presque
très-éti
façon si
si robust
tité si
traient
comme l
qu'ils ne
sieur con
que les
sur le ma